

PARASISMIQUE

LA SITUATION EST GRAVE, MAIS PAS DÉSESPÉRÉE



Photo Laurence Demaret

SPECTACLE CLOWNS ET POÉSIE SUR LA SCLÉROSE EN PLAQUES

**UNE CRÉATION DE L'INTIME COLLECTIF
COPRODUITE PAR LE COLLECTIF 1984**

LE SPECTACLE

**“Le monde n’a pas commencé au début.
Il a commencé avant.
Avant, c’était le chaos,
bien avant le vivant.
C’est là aussi qu’a débuté la fin,
bien avant le début.”**

C. Bustamante



TRIO DE CLOWNS...

Trois clowns, une blouse blanche, des textes intimes, du carton et quelques vinyles: tel est le dispositif que nous avons choisi pour parler de la sclérose en plaques. Un plateau vide qui laisse toute la place aux clowns pour aborder avec poésie et décalage le vertige d’une rencontre avec la maladie.

Toutes nos vies sont secouées et secouantes. Toutes nos vies sont transformations. Quel rapport entretenons-nous avec notre corps, notre entourage, la médecine, le travail... ? Quel regard la science, les croyances, la société nous permettent d’avoir sur nos vies, nos souffrances, la vieillesse et la mort?

Le clown s’est imposé comme outil de prédilection pour cette création. Par sa naïveté, son audace, sa force d’aveu des émotions et sa capacité de dérision, il nous permet de partager l’intime en évitant le témoignage. Il nous a permis de prendre distance pour trouver la légèreté et la profondeur dont nous avons besoin pour traiter ce sujet.

Sans fards et sans réponses, trois clowns nous racontent, à partir d’une histoire singulière, nos transformations, notre humanité face à l’adversité, seul, ensemble, en société. En s’emparant de cette rencontre entre l’individu et la maladie, ils détournent nos vertiges existentiels pour mieux nous raconter l’expérience du vivant face à la réalité qui parfois se déchire et nous laisse vacillants.

...ET POÉSIE

Afin d’explorer la sincérité.

Il est des choses que seule la poésie permet d’aborder, elle est une forme de remise en ordre du monde. Les courts textes qui sont diffusés pendant le spectacle sont issus des « carnets de voyage » de Carlos Bustamante rédigés durant ces années de maladie.

Compilés avec d’autres textes de ces carnets intimes, ils ont été imprimés sous forme d’une petit livret vendu à prix libre après le spectacle.

NOTE D'INTENTION DU PROJET



“Une santé mentale « suffisamment bonne » est la capacité de vivre et de souffrir dans un environnement donné sans destructivité mais non sans révolte ; de rester en lien avec soi-même et de vivre avec autrui ; de s’investir et de créer dans un environnement donné, y compris des productions atypiques et non normatives.”

Jean Furtos

Cela faisait plusieurs mois que mes pieds et mes mains « dormaient », des picotements ou d'étranges sensations d'eau ou de feu parcouraient ma colonne vertébrale et mes jambes. Et puis un jour le diagnostique est tombé: sclérose en plaques, maladie auto immune du système nerveux central, invalidante, incurable, ni mortelle, ni contagieuse. Et la vie bascule.

La maladie transforme. Je ne me reconnais plus, les autres ne me reconnaissent pas et peinent à la reconnaître, elle. La sclérose en plaques commence dans mon corps et se prolonge dans ses répercussions sur tout ce qui m'entoure, révélatrice de la sclérose sociale dont nous sommes tous témoins.

Mon corps infirme ou handicapé n'est plus rentable, utilisable, vendable. S'intégrer à la société demande de fournir un certain effort d'adaptation. La maladie questionne cette adaptation et son prix (burn out, dépression, maladie). Mon corps malade affirme sa particularité et (re)devient sujet dans toute sa singularité. Singulier, il rejoint la marge.

La maladie, c'est le corps qui part à la dérive, impossible de prédire où cela va s'arrêter. Une dérive intérieure qui provoque l'errance de l'exil. A force de dériver, je finis par échouer quelque part. Échouer ce n'est pas être en échec, c'est arriver là où on n'avait pas prévu. Mon corps devient alors ce qu'on n'attendait pas de lui.

Etre malade c'est aussi porter la mort.

Quelle place donnons-nous à la vie dans nos vies ?

Je suis malade dans un monde malade lui-même... qu'est-ce que cela signifie ?

Quand la maladie emporte la vie, il reste l'émerveillement d'être simplement là.

Etre ramené à soi avec une certaine humilité, un soi anti-héros, ça crée de l'intime. L'intime est politique, c'est l'aveu d'être simplement humain sur terre.

Le corps que j'habite change, mes espaces se modifient, l'espace que j'habite se modifie, les places que j'occupe aussi. La médecine fait ce qu'elle peut, elle ne peut pas tout. Elle ne sait pas tout non plus.

La particularité d'une maladie neurologique c'est probablement que la perception du monde se voit être modifiée. Il me reste alors à construire un récit de ce qui m'arrive...

Carlos Bustamante

PROCESSUS DE CRÉATION



LE DISPOSITIF PARASISMIQUE

Apprendre qu'on est porteur d'une maladie, c'est un véritable tremblement de terre; chaque crise, un tsunami.

Toutes ces secousses, ces effondrements, ces mutations profondes que nous rencontrons dans nos vies s'apparentent à des séismes sismiques. Les bases ne trouvent plus les appuis, les matériaux se fragilisent, les rapports de force sont en tension. Au plus on se rapproche de l'épicentre, au plus les secousses seront violentes; au plus les constructions sont fragiles, au plus les dégâts seront importants.

Face aux situations « sismiques », les architectes ont développé les constructions parasismiques. Ce type d'architecture capable de résister aux séismes repose sur deux principes: travailler avec des matériaux souples et multiplier les appuis.

Comment développer ces rapports dans nos vies ?

Un des défis de ce spectacle a été de mener une création en y incluant le handicap dû à la maladie, cela impose inévitablement un autre type d'organisation, un autre rythme, d'autres valeurs. C'est une expérience micro-politique qui s'appuie sur les possibilités de chacun.e et l'approche collective de solutions.

Le dispositif parasismique est un mode de pensée, un type d'organisation sociale, il n'est possible qu'avec des individus qui en ont le désir et les moyens. Nous avons tenté de nous l'offrir.

NOS LABOS INTIMES

Ce spectacle, porté par 4 d'entre nous, est le fruit d'un travail collectif de 7 personnes. Nous avons en commun une pratique du clown et des "laboratoires de recherche", seul Carlos avait expérimenté la sclérose en plaques dans son corps.

Il nous a partagé ses textes, puis les a proposés comme matériaux de jeu au plateau, animé du désir de parler de la maladie, de partager cette expérience pour que ces années servent à quelque chose: partager l'intime de notre humanité.

Très vite il est apparu qu'à partir de cette histoire singulière nous abordions nos propres souffrances. Qu'elles soient physiques, mentales ou sociales, elles devenaient universelles. Nous explorions l'expérience du vivant et des rapports sociaux qu'elle engendre.

Ainsi est né l'Intime Collectif.

FICHE TECHNIQUE

Espace

- Boîte noire pendrillonée à l'italienne, avec tapis de danse noir.
- Ouverture: 7m
- Profondeur: 6m + 1m coulisse derrière le fond noir

Son

- Façade + 2 retours milieu plateau
- Table de mix avec prise mini jack

Lumière

- Jeu d'orgue à mémoires (24 circuits min)
- 20 Pc 1000w
- 14 pars 64 (8x cp 60 et 6x cp 62)
- 2 découpes
- Gélamines (201, 152, 106, 166)
- Bon éclairage bleu en coulisse.

Temps de montage (avec pré-implantation de l'éclairage) : 2h

Démontage : 30 min

Durée du spectacle : 1h

Jauge max : 200p

Accueil

Loges pour trois comédiens avec : eau, fruits, café, thé et biscuits au chocolat
Une personne pour accueil et aide au montage.
2 places de parking réservées pour la compagnie à proximité de la salle.

Demande particulière liée à notre dispositif parasismique

Selon le lieu de la représentation, l'éventuel enchaînement de séances,... L'intime collectif demande la mise à disposition d'un lit 1 personne dans endroit chauffé afin d'assurer le repos nécessaire à un des comédien avant le spectacle.

Cette fiche technique est adaptable aux besoins.
Contactez Antoinette Clette pour toutes questions.

0476/911 727
toinette@theatredunombrile.be

ÉQUIPE DE CRÉATION

DISTRIBUTION

Initiateur du projet: Carlos Bustamante
Jeu: Carlos Bustamante , Jonathan De Regge et Sema Ustun
Mise en scène: Julie Antoine
Création lumière et Régie: Antoinette Clette
Textes : Carlos Bustamante

Photos de Frédéric Evrard

LABO INTIMES

Julie Antoine, Carlos Bustamante, Guilhem Culot, Jonathan De Regge, Marie Limet, Sema Ustun et Erik Valenteyn,.

PARTENAIRES

Collectif 1984
Centre culturel Le Foyer de Perwez

contact
intimecollectif@gmail.com